

Théâtre classique, théâtre romantique

**30 janvier 2014
Lycée Barthou**

**Direction : Hélène Laplace-Claverie et Jean-Noël Laurenti
Textes recueillis par Jean-Noël Laurenti**



Introduction

Jean-Noël LAURENTI
Université de Pau et des Pays de l'Adour
Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (Tours)
Association des Professeurs de Lettres

La journée de formation et de recherche du 30 janvier 2014 était organisée grâce à un partenariat rassemblant l'Association des Professeurs de Lettres, le Centre de Recherche en Poétique Histoire Littéraire et Linguistique et le Lycée Louis Barthou, avec une participation financière apportée par l'Institut Universitaire de France. Cette journée, consacrée au théâtre, portait sur l'esthétique classique et l'esthétique romantique.

Il s'agissait de répondre à une demande des enseignants, qui doivent expliquer à leurs élèves les principes de ce qu'on appelle traditionnellement la « dramaturgie classique », et leur montrer en quoi et pourquoi les dramaturges romantiques ont entendu rompre avec elle. En ce domaine, la vulgate qui résume l'opposition entre les deux dramaturgies au respect ou au refus des « trois unités » et des « bienséances » est plutôt mince. C'est là que la recherche apporte une contribution précieuse : le but de la journée était de replacer le théâtre classique et le théâtre romantique dans un contexte plus large, de confronter les grandes œuvres des programmes scolaires avec d'autres, moins connues, qui faisaient partie du répertoire familier au public de l'époque, et de mieux cerner les grandes questions de poétique et de genres par rapport auxquels se situaient les processus de création. De ce point de vue, les communications ont généreusement bousculé les idées reçues, non pas pour subvertir par principe la tradition colportée par les manuels, mais pour la corriger quand il y avait lieu, et surtout pour y ajouter tout un arrière-plan qui permet de mieux comprendre ce que la vulgate n'explique pas. Il est ainsi apparu qu'on peut difficilement apprécier la richesse de la tragédie classique française, sa nouveauté par rapport à la tradition issue de l'antiquité ainsi que son insertion dans son temps, si l'on ne considère pas tout ce qu'elle doit au genre

réputé inférieur de la tragi-comédie ; que les productions dramatiques de l'âge classique ne se résument pas au théâtre régulier codifié par les « doctes » et qu'il importe de redécouvrir tout un répertoire qui faisait les délices du spectateur de l'âge classique. La même conclusion s'imposait pour le répertoire dramatique de la première partie du XIX^e siècle, dont tout un monde est en cours de redécouverte, sans pour autant que soit nié l'apport des dramaturges romantiques ni la valeur des œuvres dont les titres sont dans les mémoires. Enfin, à l'encontre d'une mode somme toute récente qui a accordé au metteur en scène un rôle primordial dans la création du spectacle théâtral, il convenait de rappeler que pour le XIX^e siècle encore le texte était une composante essentielle et portait en lui-même sa théâtralité.

On pourrait s'étonner que l'Association des Professeurs de Lettres, après avoir tant protesté contre les dérives formalistes dans l'étude des textes et si énergiquement réclamé que l'attention soit recentrée sur leur sens, ait été à l'initiative d'une journée en apparence consacrée à des problèmes de forme. Mais, d'une part, l'étude des formes, si elle n'est pas le tout des études littéraires, fait bien partie de l'enseignement attendu du professeur de lettres, surtout si elle est menée avec un regard critique. D'autre part, les formes et les esthétiques dont elles relèvent, esthétiques propres à chaque époque, renvoient bel et bien à une représentation du monde, de l'homme, de sa condition et de son histoire, à laquelle par conséquent leur étude constitue une voie d'accès. Enfin, ces formes, ces genres et ces esthétiques ne se comprennent qu'en relation avec les attentes d'un certain public, avec ses habitudes et sa réception : de ce point de vue, leur étude participe à l'éducation du jeune et bientôt adulte spectateur et à une prise de conscience en quelque sorte vécue de l'histoire littéraire. Cette journée permettait ainsi de montrer comment l'étude des formes peut être enrichissante et formatrice, attentive au concret et à ses évolutions, à l'opposé de tout formalisme métaphysique.

Nous souhaitons donc que dans ces communications nourries des apports actuels de la recherche nos collègues trouvent des pistes à explorer qui permettront à leurs élèves de mieux saisir les tenants et les aboutissants des œuvres classiques (au sens large du terme) qu'ils étudient, et en fin de compte de les goûter davantage, et d'une façon plus pertinente.